

UN SERVICE GÉNÉRAL

La BCD, observatoire des écrits.

Pour vous rafraîchir la mémoire, nous rappellerons à votre bon souvenir un extrait des "Sept propositions pour développer la lecture" : *"Si la littérature provoque des émotions esthétiques chez ceux pour qui elle est écrite, elle ne peut être lue de la même manière chez ceux qui sont exclus du système des valeurs et des représentations dont elle est nourrie. Ils n'ont alors pas d'autre solution que de la rejeter. À moins d'en faire une autre lecture. Non plus une lecture esthétique mais une lecture tout à la fois ethnographique et politique. Comment, avec le capital qui est le leur – et non en tentant d'en adopter un autre – peuvent-ils utiliser cet "objet social" et se situer par rapport à lui ?"*

C'est donc cette autre lecture que doit favoriser la BCD, et nous espérons avoir rapidement des pratiques théorisées à nous mettre sous la dent.

À l'ordre du jour de la commission BCD, deux axes importants auxquels il conviendra de donner un peu de chair :

1. Faire de la BCD un "service général"
2. La transformer en "observatoire des écrits".

La BCD à votre service !

Faire de la B.C.D, un service général, c'est d'abord créer une école capable de s'organiser autour de "services généraux" prenant en charge les diverses fonctions qui permettent à une collectivité de vivre, c'est-à-dire de gérer son fonctionnement intérieur et ses relations avec l'extérieur.

C'est dans la constitution d'une telle école que réside l'obstacle majeur au développement des BCD, c'est à ce problème que nous allons nous attaquer d'abord.

Nous nous proposons donc d'inciter les écoles à s'organiser autrement, en les aidant d'une part à analyser leurs pratiques, d'autre part à s'informer de ce qui existe ailleurs.

Le texte d'André VIRENGUE est un premier exemple d'organisation de l'école permettant l'existence de services généraux tels que la BCD.

D'autres suivront et nous aideront à faire des propositions concrètes.

La BCD : un service général

Architecturalement, l'école est conçue en "maisons matières", c'est-à-dire que les salles ne sont pas réservées à des groupes mais à des activités. Ainsi trouve-t-on une zone math, une zone français, une zone éveil expérimental, une zone expression, une zone activités petits, le labo-photo, l'informatique, le studio- radio, l'administration et, au cœur du bâtiment, la BCD.

Chaque zone d'activité se subdivise en deux : une très grande salle (zone ouverte) et une ou deux salles plus petites (zone fermée), La zone ouverte avec ses outils spécifiques et appropriés (fichiers, matériel d'observation, de manipulation, d'évaluation, informatique), avec ses animations proposées par les adultes, permet aux enfants de mener à bien leurs apprentissages dans le cadre de leurs projets ou de leurs contrats de travail (renouvelés tous les quinze jours). La capacité d'accueil y est importante (de 60 à 100 enfants). Les salles fermées (15 à 25 enfants) sont réservées aux activités de théorisation, de synthèse ou d'acquisition, de nomenclature.

Au travers de cette utilisation de l'architecture point la relation apprentissage-enseignement : situations d'apprentissage dans la zone ouverte, situations d'enseignement dans la zone fermée. Aides de la part de l'adulte et évaluation continue dans la zone ouverte ; enseignement

confortant l'apprentissage et évaluation ponctuelle dans la zone fermée, En outre, cette disposition porte en elle l'obligation d'une libre circulation. L'enfant ayant achevé une recherche un travail, un temps d'enseignement dans une "maison-matières" quitte celle-ci pour entreprendre une activité ailleurs pour assister à une animation, pour remplir une responsabilité pour participer à une réunion de gestion, à une réunion de projet. Architecturalement, la BCD est au cœur du bâtiment scolaire et peut donc être accessible aisément de toutes les "maisons-matières". Il lui est donc physiquement facile de remplir son rôle de service général.

Il est important d'insister sur le fait qu'aucune zone n'est dévolue à un groupe d'enfants. Il s'agit donc pour chacun des enfants de s'approprier l'ensemble du bâtiment, C'est également vrai pour les adultes, La comparaison avec l'utilisation des bâtiments de la vie courante peut aider à comprendre : je prépare le repas à a cuisine, je dors dans la chambre, etc., En outre, le fait que le matériel de chacune des "maisons-matières" est utilisé par l'ensemble de la population conduit à le diversifier et à le rendre le plus performant possible, car ce matériel devra répondre aux besoins ou mettre en jeu les aptitudes de chacun, et non répondre aux seuls besoins d'une tranche d'âge.

Les enfants, pour leurs activités, sont répartis en cycles de trois années :

1. Petits et moyens maternelle,
2. GS, CP, CE1,
3. CE2, CM1, CM2.

Cette hétérogénéité permet le développement de la relation d'aide, puisque dans les activités d'expression, de projet, de recherche, se trouvent réunis des enfants de capacités et de vécus différents. Ainsi se produit un renforcement des acquis par le fait que celui qui sait doit formuler et donc théoriser ses savoirs pour aider celui qui ne sait pas.

Deux fois par jour, en début de matinée et d'après-midi, des groupes de tutorat sont institués, Le même groupe d'enfants retrouvera pendant un temps relativement court le même adulte-tuteur pour parler de projets, organiser les demi-journées en fonction des activités incontournables, des animations proposées, des obligations et des désirs des enfants, mais également pour régler les problèmes administratifs : absences, cantine, relations avec les familles, etc.

Si l'on devait donner un schéma théorique de l'emploi du temps d'un enfant, il serait grossièrement ainsi :

Matin :

- Accueil tutorat :

1/4 h.

- Leçons obligatoires :

1/4 h math,

1/4 h français,

1/4 h lecture,

1/4 h entraînement ELMO 0 ou ELMO.

- Temps à la disposition de l'enfant :

1 h 3/4 pour remplir des responsabilités, participer à des animations, gérer des activités.

Après-midi :

- Accueil tutorat :

1/4 h,

- Ateliers d'expression. Sport. Éveil esthétique, documentaire, expérimental.

Ce schéma se brise comme un miroir dès que l'enfant est engagé dans un projet.

Au cœur de ce dispositif : la BCD qui est gérée par les enfants du cycle 2, qui est un service général, qui est libre d'accès, qui propose des activités en concurrence avec celles d'autres lieux. Gérée par les enfants, elle occupe trois salles.

Un groupe d'une quarantaine d'enfants en assurent la responsabilité. C'est ce groupe qui va définir la politique à long terme de la BCD (expositions, présentations d'auteurs, de collections, de genres). C'est également dans ce groupe que se recrutera le comité d'achat de livres. Ces enfants disposent d'un budget et, en recevant les représentants, en étudiant les catalogues, en se rendant chez les libraires, établiront avec l'adulte responsable de la BCD la sélection d'achats pour l'année. Un budget spécial "Coop" permet de faire face à l'achat de nouveautés.

Les responsables, par équipes de quatre et par tranches d'une heure et demie, vont assurer l'animation, le prêt interne et externe, le rangement. Les enfants responsables ne peuvent quitter leur "responsabilité" qu'après avoir coopté et formé un remplaçant.

La BCD, service général ?

Chaque "maison-matières" va continuellement interpellé la BCD et cette dernière devra être capable de fournir une réponse immédiate. Ses faiblesses vont apparaître : ce sera au groupe de responsables d'y remédier. En outre, la BCD devra anticiper les demandes ou les encourager en sortant et exposant les parties de son fonds correspondant aux travaux ou aux projets en cours,

Qui sollicite la BCD ?

a) Individuellement tous les enfants de l'école pour se distraire. Une trentaine de places sont disponibles pour lire sur place. Afin de faciliter l'accès aux livres, divers fichiers fonctionnent : le fichier des héros, le fichier des lieux (les modalités de réalisation et l'utilité d'un fichier-mots sont actuellement à l'étude).

Ces fichiers sont également utilisés pour le prêt qui fonctionne en permanence.

b) Les enfants qui ont un projet.

c) Les enfants qui poursuivent une recherche ou une activité et qui ont besoin d'informations

Fonctionnement du prêt

(Se référer au dossier BCD de l'EDRAP de l'Oise 1980)

Les enfants qui empruntent des ouvrages ne les rangent pas.

Les responsables se chargent de cette tâche, ce qui garantit un classement toujours ordonné.

Concurrentialité

- a) Être en BCD a autant d'importance que d'être en français ou en math.
- b) On ne peut retirer de la BCD un enfant engagé dans une activité.
- c) La majeure partie des activités repose sur le choix, sauf deux qui sont incontournables.
 - 1. La recherche documentaire : un travail obligatoire par semaine, plus deux temps hebdomadaires d'apprentissage de l'outil BCD et de l'outil documentaire (classements, lexiques, index, etc.).
 - 2. Les débats lecteurs-non lecteurs d'un livre d'un genre, d'une collection auxquels les enfants sont conviés en fonction de leurs lectures (réflexion sur la lisibilité et sur l'exclusion).

Les activités classiques d'animation : jeux, heure du conte, etc., ne sont pas décrites puisque connues de tous. La tendance actuelle est de déléguer la responsabilité de celles-ci, chaque semaine, à un groupe d'accueil de cycle 3.

N'est pas abordée dans ce court descriptif l'ouverture sur l'extérieur.

Vécue comme un échec l'an passé du fait du manque de succès des permanences en dehors des heures scolaires à destination des adultes du quartier et des anciens élèves, elle se limite cette année à des animations en collaboration avec la BM et à des dépôts de livres de cette dernière.

André VIRENGUE

QUERELLES D'ANTAN ET D'AUJOURD'HUI

"De toutes les études, celle qui coûte le plus à l'enfant, qui est le plus antipathique à sa mobilité, c'est sans contredit l'étude de la lecture.

Il n'est pas un de nous qui ne se souvienne des ennuis et peut-être des larmes qu'elle lui a coûtés ! Certes depuis l'époque où nous passâmes par cette épreuve, de grands progrès ont été faits.

L'enseignement de la lecture est devenu à la fois plus rapide et moins pénible. Pourtant, malgré ces progrès, l'étude de la lecture est encore peu attrayante ; et elle se complique, surtout dans notre langue, d'exceptions sans nombre et d'étranges anomalies.

En modifiant l'énoncé des lettres et en supprimant l'ancienne épellation, un grand pas avait été fait.

Comment, en effet, s'étonner des lenteurs et des ennuis que remontrait l'enfant dans l'étude de la lecture, lorsqu'on la lui enseignait par une méthode qui lui fait du mot le plus simple, de chapeau par exemple, un assemblage tel que celui-ci : céachacha-pééaüpô ! Pour nous, ce qui nous étonne, c'est qu'on vienne à bout d'enseigner la lecture avec ce moyen. Rien ne saurait prouver davantage l'avidité et l'admirable aptitude de l'enfance à apprendre.

L'ancienne épellation supprimée, la complication la plus considérable disparaît, mais alors il faut suppléer au moyen d'analyse qu'elle réalisait. Ceci a été fait de la manière la plus heureuse par l'inventeur du procédé phonographique : M. Grosselin. "

Extrait du chapitre premier, intitulé "De l'enseignement de la lecture",
du MANUEL DES MAÎTRES de Mme Marie PAPE-CARPANTIER

édité par HACHETTE dans la collection "Cours d'éducation et d'instruction : première année préparatoire" et paru en...1881 !